

Dans cette étrange clandestinité, chaque personnage est parfaitement dessiné par Éric-Emmanuel Schmitt et très finement incarné.



COUREZ-Y
ALLEZ-Y
POURQUOI PAS ?
À ÉVITER

LE JOURNAL D'ANNE FRANK

Ma fille, ce héros

Une excellente distribution sert la version théâtrale, composée par Éric-Emmanuel Schmitt, de ce témoignage historique, raconté du point de vue du père, Otto.

Depuis soixante-cinq ans, et la première édition du *Journal* d'Anne Frank, grâce à la volonté inflexible de son père, Otto, ce témoignage tient une place centrale dans la conscience que nous pouvons avoir de la Shoah. Le destin tragique de cette adolescente d'une vitalité, d'une intelligence, d'une malice touchantes, symbolise douloureusement la violence injuste de l'Histoire.

Anne Frank est un écrivain. La force de son récit, la puissance terrible de la situation dramatique des familles cachées dans l'annexe de l'entreprise d'Otto Frank, à Amsterdam, à partir de juillet 1942, ont séduit cinéastes et dramaturges. Il y a là matière tragique, et unité classique de temps, de lieu, d'action. Enfermés deux ans durant, huit personnes, cinq adultes, trois adolescents, tentent de tenir, de ne pas faire un enfer de leur seule possibilité de survie.

L'atrocité veut que, si les reclus sont au courant du débarquement des alliés en Normandie, ils se dénoncent, arrêtés le 4 août 1944. Seul Otto revie dra des camps. Sa femme meurt à Auschwitz-Birkenau le 6 janvier suivant. Ses filles, Anne sa grande sœur, de trois ans son aînée, Marg disparaissent en mars 1945 à Bergen-Belsen.

La nouvelle version théâtrale qu'Éric-Emmanuel Schmitt a composée est très intéressante car elle adopte le point de vue d'Otto (Franz Huster), qui doit se résoudre à ne plus jamais revoir ses enfants qu'il attend à la gare, et découvre, sous le regard de son assistante Mi Gies (Gaïa Weiss, parfaite), la personnalité d'une adolescente qu'il a côtoyée de très près deux années durant, mais dont il ignorait les tourments, les affres d'une sexualité naissante dont il ne comprenait pas les bagarres avec sa mère. Anne a 13 ans au début. Elle mourra trois mois de ses 16 ans.

GENÈSE D'UNE PIÈCE

La création de la pièce *Le Journal d'Anne Frank* ne fut pas une mince affaire. Il y a trois ans, Éric-Emmanuel Schmitt a été contacté par des producteurs hollandais, au même titre que d'autres dramaturges internationaux.

Publié et joué partout dans le monde, l'écrivain a toutefois passé un véritable « casting » avant d'être retenu pour écrire la pièce. « J'ai exposé mon point de vue : partir du récit d'Otto Frank, le père d'Anne, qui revient d'Auschwitz en 1945 et attend chaque jour sa femme et ses filles, jusqu'au moment où il apprend qu'elles sont mortes », explique-t-il.

Son projet a séduit les producteurs hollandais, qui ont collaboré avec la Fondation Anne Frank à Amsterdam et

le fonds du même nom, à Bâle. Éric-Emmanuel Schmitt n'a pas eu carte blanche pour écrire. Il a toutefois eu de nombreux échanges avec les historiens et les proches d'Anne Frank. « Ils ont eu un droit de regard permanent, mais ils étaient aussi très respectueux de mon travail », souligne-t-il.

C'est la secrétaire d'Otto Frank, Miep Gies, qui avait trouvé le journal intime de l'adolescente en 1944 et l'avait donné à son père. « En le lisant, Otto s'est rendu compte de la richesse intérieure de sa fille. Il l'a retrouvée vivante. C'est ce que relate la pièce », explique Éric-Emmanuel Schmitt.

Le choix de la distribution s'est fait naturellement. Francis Huster a vu les trente premières pages du manuscrit « traîner » sur le bureau de l'auteur. « Il a demandé à les lire et m'a appelé, bouleversé, dès le lendemain », se souvient ce dernier.

Pour le rôle d'Anne, la production a reçu pas moins de 2700 candidatures. Steve Suissa, le metteur en scène, a vu défiler 200 comédiennes ; Éric-Emmanuel Schmitt, les vingt dernières. Il confie : « Quand Roxane Duran est entrée sur le plateau, je me suis retrouvé comme en apnée ! C'est du cristal, elle est fragile et forte. Elle débute au théâtre mais, pour elle, cette pièce n'est que le commencement... »

N. S.

Enfermés deux ans durant, cinq adultes et trois adolescents, tentent de ne pas faire un enfer de leur seule possibilité de survie

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO



THÉÂTRE RIVE GAUCHE
6 rue de la Gaîté (XIV^e)
TÉL. : 01 43 35 32 31
HORAIRE : 21 h du mar.
au sam., mat. sam.
et dim. à 15 h 30
DURÉE 1 h 40.

Le décor habile et harmonieux de Stéphanie Jarre reprend les principes de l'exiguïté de l'annexe. À gauche, un espace pour le bureau d'Otto. Des projections disent les camps, les trains. Une grande partie des dialogues est imaginée par Éric-Emmanuel Schmitt. Avec sa porosité d'artiste ultrasensible, il invente sans trahir. On reconnaît tout ce que l'on connaît du livre, on assiste à des scènes qui ont la force du vraisemblable.

La distribution réunie par Steve Suissa est excellente. Sa direction d'acteurs, précise, est aussi rigoureuse que fine, également. Chaque personnage est parfaitement dessiné par Éric-Emmanuel Schmitt et très finement incarné. Yann Goven,

un Fritz intériorisé, énigmatique ; Yann Babilée Keogh, Herman, puissant et fragile ; Charlotte Kady, savoureuse et si humaine Augusta, son épouse ; Bertrand Usclat, Peter, tout en nuances, leur fils. Francis Huster est un Otto digne et courageux. Odile Cohen, Édith, sa femme, est très fine comme l'est la Margot de Katia Miran.

Et puis il y a le miracle d'une présence, le miracle de l'évidence d'une rencontre entre un personnage de la réalité historique et une toute jeune interprète. Cheveux blond vénitien, silhouette frêle, intransigeance de tout l'être, voix très bien placée et tout en moirures, charme, esprit : Roxane Duran est une Anne intrépide, impérieuse, souvent insolente, parfois cocasse, toujours émouvante.

On rit, on pleure, on n'oublie pas. Les jeunes peuvent comprendre, tout en se divertissant, les pages noires de l'Histoire. ■

ARMELLE HÉLIOT

TOPSCOPE

LES MEILLEURES VENTES DE BILLETS DE LA SEMAINE

1. THÉ À LA MENTHE OU T'ES CITRON
Théâtre Fontaine
2. LE ROI SE MEURT
Théâtre des Nouveautés
3. LE JOURNAL D'ANNE FRANK
Théâtre Rive Gauche

Ce classement est établi à partir des meilleures ventes de spectacles sur ticketac.com au cours des 7 derniers jours. Toutes vos réservations à prix réduit sur www.ticketac.com



LEVER DE RIDEAU

Robert Hirsch, fou de théâtre



PAR
NATHALIE
SIMON
NSIMON
@LEFIGARO.FR

Il a l'âge de sa passion, pas celui de ses artères. Robert Hirsch, gamin de 87 ans, sautille de nouveau, malgré une chute récente et une opération de la hanche l'an

dernier. Hors de question que le sociétaire honoraire de la Comédie-Française s'assoie ! Pas le temps ! Il se tient prêt pour la première du *Père*, la dernière pièce de Florian Zeller. On ne s'inquiète pas. L'inoubliable Bouzin d'*Un fil à la patte* a de l'énergie à revendre. Malgré une expérience qui force l'admiration de ses cadets, Robert Hirsch a toujours le trac, mais il l'aide à faire des étincelles. On se souvient de sa performance dans *La Serva amorosa*, en 2009. « *Vieux crôton* » en bas roses, ce fou de théâtre tenait la salle en haleine. Dans la pièce que Zeller a écrite pour lui, il campe un autre vieil homme, un méchant atteint de la maladie d'Alzheimer qui rabroue sa fille, le douce Isabelle Gellinas. Un rôle de composition. Parce que, dans la réalité, Robert Hirsch est un vrai gentil et sa mémoire ne l'a jamais trahi. ■

LE PÈRE Théâtre Hébertot (XVII^e).
À partir du 20 septembre.
Tél. : 01 43 87 23 23.



Robert Hirsch et Isabelle Gellinas.

F. BOUCHON/J.-C. MARMARA/S. SORIANO/LE FIGARO